

CHRONIQUE D'UN TERRIEN

La Casbah ou la mémoire du futur

Culbute de blancheur
Au-dessus des rades explorées
Tempête de lumière
Sur les bateaux fatigués
Souvenirs blasés
D'avoir trop fréquenté
Les jetées amnésiques

Je fixe La Casbah
Avec les yeux du large
Je cherche Momo
Le môle là-bas
A la couleur de l'absence
L'enfant aux cheveux blancs
Récite des litanies
Au milieu des vagues
Comme un génie éphémère
Un bref éclat
Une voix qui se casse
Dans le fracas des vents

Les goélands sont muets
Incolores comme le silence
L'océan s'étire
Et mes yeux se souviennent
D'un matin d'orage
D'un visage en larmes
Dans la brume de la gare

Où somnolent les trains
Et s'achèvent les passions

Avec mes mots piégés
Arrangés enragés
Encagés dans les colonnes
Où je vagabonde
Comme une âme en peine
Depuis la nuit des temps
Avec mes mots encastrés
Dans le fond de la nuit
Fragments de lune
Semés dans la stérile vallée
De nos certitudes
Avec mes mots agacés
Par les embouteillages sans fin
De nos verbes alambiqués
J'écris une lettre à la rosée
Pour qu'elle revienne
Vêtir La Casbah
Caresse de l'aurore
Le soleil rougi
Par un sang inconnu
Pique comme une tendresse

Casbah hérissée de blessures
Le même ne reviendra plus

Il s'en est allé trotter sur la mer
Il s'en est allé palper le ciel
Comme un fantôme
Fier de son avenir
Casbah retient tes larmes
L'océan n'en peut plus
Il va cracher

Avec mes mains qui tremblent
Alourdis par le passé
Que je porte depuis l'origine
Comme une offrande
Avec mes mains qui fredonnent
Sous la colline rabougrie
La complainte des vieilles
Algéroises
Délavées, défigurées, abandonnées
Dans les cimetières en friche
Avec mes mains qui dessinent
Sur les soleils humides
Des seins alourdis
Blafards comme la mort
Avec mes mains sans courage
Je creuse un tombeau
Pour enfouir les livres
Les armes et les cierges
Pour enterrer ta mémoire
Toi l'orpheline

Parce qu'ils aiment la Suisse
Ils partiront
Parce que nous aimons La Casbah
Nous resterons
Nous serons là mon amour
Pour cueillir le printemps
A la porte de nos attentes
Pour faire de chaque fleur
Un poème lumineux
Pour faire de chaque rire
Une grappe d'espoir
Pour faire de chaque galet
Un mémorial debout
Il reviendra alors le beau temps
Il reviendra mon amour
Quand ils s'en iront
Les habilleurs de la nuit
Il reviendra notre soleil
Amant de La Casbah
Fils d'hier et de demain
Le présent est futile
Regarde le ciel mon amour
N'y vois-tu pas cette lumière unique
Algérienne comme toi mon amour
Qui nous dit de rester
Oui, nous resterons
Pour couvrir La Casbah



Par Maâmar FARAH
farahmaamar@yahoo.fr

De l'éclat des jours heureux
Et avec mes mots qui dansent
Nous ferons la fête
Un bal et un couscous
En l'honneur de tous les mômes
Rentrés enfin du long voyage.

Dédié à la mémoire de Laâdi Flici
(Plage Toche, 2 février 2009)

CE MONDE QUI BOUGE

Irak, les islamistes marquent le pas

Difficile de savoir de quoi sera fait l'Irak de demain. Les Etats-Unis, qui vont retirer progressivement leurs troupes d'Irak, laissent un pays exsangue, voire au bord de l'implosion ethnico-confessionnelle, avec un Kurdistan pratiquement indépendant, un sud chiite avec Bassorah pour capitale et une région à forte dominante sunnite située au nord-est de Bagdad. Reste que les élections pour le renouvellement des Conseils régionaux de 14 sur les 18 provinces que compte l'Irak qui se sont déroulées samedi vont peut-être modifier la donne politique. En effet, le moins qu'on puisse dire est que le scrutin de samedi, qui a vu une participation de 51% d'électeurs, s'est traduit par un recul sensible des partis religieux

aussi bien dans les régions chiites que sunnites.

Dans les neuf provinces chiites, la liste du Premier ministre irakien, Nouri al-Maliki, «Coalition pour un Etat de droit», que personne ne donnait gagnante, a créé la surprise : elle a devancé les deux principales formations politico-religieuses chiites, le Conseil suprême islamique d'Irak (CSII) d'Abdelaziz al-Hakim, proche de Téhéran, et le mouvement de l'imam radical, Moqtada Sadr. Mieux, ces formations politico-religieuses sont devancées par la liste se déclarant ouvertement laïque de l'ancien Premier ministre intérimaire en 2004, Iyad Allaoui. Comprenant le Parti communiste irakien, d'anciens membres du Baath en disgrâce au temps de

Saddam Hussein et de personnalités politiques laïques, cette liste est arrivée en deuxième position à Bagdad et dans plusieurs régions du pays. Et ce, alors que les listes laïques ont été ciblées par plusieurs attentats à Bagdad et dans le nord-est du pays.

Plus généralement, la participation des Arabes sunnites, qui avaient boycotté les élections précédentes (en 2005), a changé la donne dans les régions où ils sont démographiquement majoritaires. Dans ces régions sunnites, ce scrutin a fait une victime de taille, le Parti islamique irakien, émanation du Mouvement des Frères musulmans, qui, du fait du boycott électoral des sunnites en 2005, contrôlait la région d'Al Anbar et co-pré-

sidait, avec les partis kurdes, l'importante région pétrolière de Ninive dont Mossoul est la capitale. Les relations privilégiées entretenues avec la confrérie des Frères musulmans en Egypte et le Hamas palestinien ne lui ont pas servi à grand-chose. Au plus fort des violences, la majorité sunnite ne lui a pas pardonné ainsi qu'à d'autres partis d'avoir accepté la main tendue de Washington pour participer aux élections de 2005 à l'abri des chars US. A Al-Anbar, c'est le mouvement Sahwa constitué par les anciennes milices sunnites ayant combattu les forces américaines avant de se retourner contre Al-Qaïda qui a remporté les élections. A Ninive, région de Mossoul, c'est la formation sunnite Al-Habda, constituée d'anciens

membres de l'ex-Baâth au pouvoir, qui a mis fin au règne des partis kurdes et de leur allié le Parti islamique irakien. A Diyala, la victoire électorale de Sahwa a mis fin au règne des partis chiites.

Le double recul électoral des partis religieux aussi bien en région chiite que sunnite, sur fond de déclin d'Al-Qaïda, ne signifie nullement que l'Irak est en voie de solder un passé récent caractérisé par une extrême violence sous occupation américaine. La reconstruction du pays ne sera pas une sinécure : l'occupation de l'Irak s'est traduite par la destruction du tissu socio-économique, la séparation des différentes communautés par des murs de béton à Bagdad, et un retour en force du religieux dans tous les domaines de la vie socia-

le. Toutefois, la montée remarquée des partis non religieux montre qu'en dépit de près de six ans de guerre interconfessionnelle (et contre l'occupation américaine), de blessures non cicatrisées, l'Irak n'a pas tout à fait rompu avec l'héritage laïque du baâthisme.

H. Z.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com

Viol de deux Algériennes par un agent de la CIA. Les autorités algériennes restent prudentes et préfèrent observer l'affaire de loin.

Bande de voyeurs !

— Débrouillez-vous ! Il me faut des voix ! Un max de voix !
— Mais Monsieur, nous avons cherché partout. Les Algériens ne veulent pas entendre parler de cette élection.
— Je ne veux rien savoir ! Ces ingrats doivent aller voter massivement. Si ce ne sont pas les vivants, alors les morts voteront !
— Nous avons aussi écuminé les cimetières. Et même les morts ont protesté. Ils en ont assez. Il faut aussi les comprendre, Allah yarhamhoum. On ne les laisse pas tranquilles. Ils n'ont pas pu aligner 5 ans de sommeil non-stop depuis 1962.
— Mais où sont donc les foules qui venaient à mes meetings en 2004 ?
— Les bus sont là ! Mais les gens n'acceptent plus les rafles géantes, à la sortie de leur travail et des écoles. A la limite, si le métro et le tramway étaient déjà opérationnels, nous pourrions les embarquer dedans. Une virée à l'œil dans un métro flambant neuf, ça marche toujours.
— Et les zaouïas ?
— Elles prêchent dans le désert.
— Et les tribus ?
— Elles s'affrontent !

— Et les moudjahidine ?
— Ils se posent des questions.
— Et les fils de moudjahidine ?
— Ils posent des questions à leurs parents.
— Et les enfants de chouchada ?
— Ils font des enfants.
— Je suis trahi ! Lâché de tous ! Qu'importe ! Il me restera les députés. Eux sont fidèles. Ils l'ont prouvé le 12 novembre.
— Mais Monsieur, sauf votre respect, nous savons tous que les députés ne votent pas.
— Ah bon ! Et que font-ils alors le jour de l'élection ?
— Ils se reposent le bras !
— Et les harraga ?
— Quoi ? Les harraga ?
— Allez les trouver. Arrachez leurs voix. Sur la plage. Juste avant qu'ils n'embarquent. Il doit bien leur rester au moins ça aux harraga, leurs voix.
— Impossible, M'sieur ! Avant d'embarquer, les harraga plastifient tous leurs documents, même leur carte d'électeur. C'est pour faire face, en cas de voie d'eau et de chavirage.
— Mais alors, que me reste-t-il comme solution ?
— Vous avez le choix, M'sieur. Soit renoncer, soit vous préparer, à votre tour, à fumer du thé pour rester éveillé au cauchemar qui sera le vôtre au cours des cinq prochaines années !

H. L.